

YASMINA KHADRA INSTALLÉ AU CCA À PARIS

«Ma feuille de route ? La confiance du président»

Mohamed Moulessehou, alias Yasmina Khadra, a été installé mardi par M. Missoum Sbih, ambassadeur d'Algérie en France, dans ses nouvelles fonctions de directeur du Centre culturel algérien à Paris. Pour mettre en œuvre quelles politiques pour cette institution moribonde ? Pour y faire quoi ? Quelles orientations lui a-t-on données ? A-t-il une feuille de route ? A ces questions, le nouveau directeur répond qu'il a été nommé par le chef de l'Etat et précise : «Ma rencontre avec le président a été très brève mais je sais que derrière cela il y a une confiance. C'est la première fois, depuis que l'Algérie est indépendante, que l'on confie quelque chose à un écrivain qui n'est pas du sérail. Je sais et suis certain que le président a confiance en moi et moi je sais qu'au fond de moi-même j'ai la possibilité de travailler autour de cette confiance.»

«Yasmina Khadra est toujours là où on ne l'attend pas.» A cette citation d'un journaliste de RFI reprise par l'ambassadeur dans son allocution de mise en place officielle et de bienvenue au nouveau directeur du centre, ce dernier répond : «Moi-même je suis étonné quelquefois de me retrouver là où on ne m'attend pas.»

Mais au-delà de l'acceptation très étonnante de ce poste par l'écrivain, considéré jusque-là comme électron libre de la profession, comment envisage-t-il l'avenir ; quelle vision a-t-il de ses nouvelles fonctions et que devient dans cette perspective le talentueux écrivain Yasmina Khadra ? Survivra-t-il à Mohamed Moulessehou, le nouveau directeur du centre ? A toutes ces questions que nous lui avons posées avec notre coauteur d'El Watan, il nous répondra, non sans avoir cependant d'abord averti : «Oui, je réponds aux journalistes, s'ils ne vont pas travestir mes déclarations !»

C'est le comble pour une profession qui l'a toujours porté et mis en relief ses compétences littéraires et relayé son combat d'écrivain. «Ça me coûte beaucoup d'être dans ce centre : ma liberté de ton, je ne peux plus dire ce que je disais

et 2002 au centre, il a été persona non grata dans ce lieu pendant cinq ans, il veut en faire, lui, le lieu où tous les artistes algériens pourraient retrouver un peu leur Algérie.

Il est justement là pour essayer d'aider ceux qui ont perdu leur foi en la culture et à retrouver leurs ambitions et leurs espoirs perdus. Je suis, dit-il, encore «la preuve vivante que le talent algérien peut s'imposer qu'il soit exclu, qu'il soit marginalisé, qu'il soit diabolisé mais quand il est dans la sincérité, il n'y a aucune force capable de le faire plier».

Lorsque l'on demande au nouveau directeur s'il a carte blanche pour concrétiser sa vision de cette institution et quelle était cette vision, il nous répond : «Pour la carte blanche, je pense que le choix du président lui-même est indicatif. Pour moi la carte blanche ce sont les moyens de cette ambition. La carte blanche ne servirait à rien sans ces moyens. Les moyens en ressources humaines, en structures de fonctionnement me sont indispensables pour concrétiser l'ambition pour ce centre et essayer de prouver à tous ceux qui nous ont classés parmi les barbares et les rétrogrades, leur prouver que nous sommes autre chose que cela.»

Mohamed Moulessehou n'a pas, dit-il, de programme immédiat. Pour l'instant, il va observer pendant un mois le fonctionnement du centre, voir où sont ses points faibles et ses points forts, et il avisera alors sur ses axes de travail. «J'ai été, précise-t-il encore, isolé pendant sept ans, tourné vers mes livres et mon lectorat, mais parce que j'ai été isolé, je sais qu'il y a beaucoup d'artistes, d'écrivains, de musiciens qui souffrent de cet ostracisme et peut-être que la première des

De notre bureau de Paris,
Khadidja Baba-Ahmed

choses à faire c'est d'être au service de ces gens-là et de le leur dire».

Quant à savoir si Yasmina Khadra survivra aux nouvelles fonctions et si ces dernières lui laisseront toute la liberté d'écrire comme il l'a fait, il nous répondra : «C'est la plus grande question que je me suis posée. C'est venu au moment où j'étais en train de finir mon prochain roman.»

Cela a tout chamboulé. En même temps, rappelle-t-il, «j'écrivais pendant que j'étais soldat. Les livres que j'ai écrits et qui m'ont fait connaître, je les ai écrits alors que j'étais en plein dans le combat antiterroriste. Mais, s'il faut que j'abandonne ma littérature pour me consacrer à mettre en lumière d'autres écrivains algériens, d'autres artistes, il n'y a aucun problème. Mon bonheur est de voir les artistes algériens éclorent dans ce pays de négation». Ceci dit, tempère-t-il, «moi je souhaiterais faire cohabiter les deux ambitions, d'autant plus que le prochain roman s'inscrit dans la réconciliation des Algériens».

Toute l'énigme de cette nomination est peut-être dans cette dernière précision. Il reste néanmoins, que chacun, ici, attend pour voir si le nouveau directeur va donner l'impulsion et la liberté de ton, de création et de confrontation des idées que l'on attend de quelqu'un que l'on connaît sous le nom de Yasmina Khadra, autrement dit de celui qui ne nous semblait pas, jusque-là, en phase avec la supercherie de la réconciliation nationale et les retours en force des barbares qu'il a combattus autrefois arme et stylo à la main.

K. B.-A.

CE MONDE QUI BOUGE

Le vrai visage du Hamas

Par Hassane Zerrouky

Sept morts et plus de 130 blessés à Ghaza. Tel est le bilan des victimes à la suite des tirs des policiers du Hamas contre une manifestation de plusieurs centaines de milliers de personnes venues commémorer le troisième anniversaire de la mort de Yasser Arafat. Après avoir essayé de l'interdire, le Hamas, qui contrôle le territoire de Ghaza depuis son putsch en juin dernier, ne s'attendait sans doute pas à ce que près de 300 000 personnes répondent à l'appel de son rival, le Fatah, et lui infligent de fait un cinglant désaveu. Trois cent mille adultes sur une population totale d'un peu plus d'un million de personnes, signifient que l'écrasante majorité des habitants de Ghaza était présente à cette commémoration. Commémoration qui a prouvé de surcroît que l'ordre islamiste qu'il a instauré dans le territoire de Ghaza n'a guère conquis le cœur des masses palestiniennes, et que ces masses sont restées fidèles aux idéaux de feu Yasser Arafat. Pire, après avoir tiré sur la foule, le Hamas n'en est pas resté là. Mardi, pendant le deuil observé par la population de Ghaza à l'appel du Fatah, la police islamiste a opéré un vaste coup de filet dans les rangs du parti de Mahmoud Abbas à Ghaza, arrêtant près de ses 400 cadres. Arrestations que le «ministère de l'Intérieur» du Hamas a qualifiées, sans rire, de mesures dirigées contre qui avaient «troublé l'ordre public». Rien de moins ! Il faut savoir que depuis que les islamistes ont pris le pouvoir à Ghaza, la répression n'a pas cessé à l'endroit de tous ceux qui ne partageaient pas leur politique. Après une chasse aux sorcières en règle dans le territoire de Ghaza sur fond d'épuration des administrations de tous ceux qui étaient suspectés de fidélité à l'Autorité palestinienne, les journalistes et la presse palestinienne, les intellectuels et les universitaires ont à leur tour été l'objet des représailles islamistes. Au nom d'une certaine vision de l'Islam, les interdits de toutes sortes se sont multipliés. Et aux revendications de la population de Ghaza, à qui il avait promis une plus grande justice sociale, le Hamas répondait par la répression. De ce fait, sur fond de détérioration de la situation socio-économique dans le territoire de Ghaza, le mouvement islamiste ne pouvait à terme que susciter le mécontentement des Palestiniens.



Quant à la libération de la Palestine promise par le Hamas, force est de constater qu'elle est restée un vœu pieux. Car, aux yeux d'une majorité de ses concitoyens, le mouvement islamiste a réussi cet exploit de faire exécuter ou de tuer de manière délibérée plus de Palestiniens que de soldats israéliens. Si le Hamas est une réalité, il n'en reste pas moins qu'il ne peut continuer à se cramponner au pouvoir par la seule force de la répression ou en pratiquant la politique de la fuite en avant. Ce parti, qui a remporté les élections de 2006, n'a finalement qu'une seule solution, celle de retourner vers les urnes et d'accepter le verdict populaire. Car il n'a échappé à personne qu'il avait fomenté son putsch contre l'Autorité palestinienne afin de faire capoter la tenue d'élections anticipées auxquelles l'avait invité le président Mahmoud Abbas pour régler le différend les opposant.

D'autant que la situation en Palestine empire de jour en jour, que la colonisation et la répression israéliennes sont en train d'accélérer le fractionnement des territoires palestiniens, et qu'à terme si le Hamas persiste dans son attitude nihiliste, il est à craindre que le Mouvement national palestinien ne soit menacé d'implosion. Israël, qui a à de tout temps parié sur l'intransigeance toute verbale du Hamas, le sait. Il sait que les islamistes ont de tout temps fait son jeu. Aussi s'emploie-t-il à coups de provocations, auxquelles répond en toute connaissance de cause le mouvement islamiste, de maintenir la tension et d'empêcher toute solution au problème palestinien.

H. Z.

JOURNÉE MONDIALE DU DIABÈTE

Les enfants de plus en plus concernés par cette maladie

Il y avait une grande affluence hier à la Maison du diabète de Bouzaréah qui organise des journées portes ouvertes en direction de la population.

F. Zohra B. - Alger (Le Soir) - La manifestation, organisée à l'occasion de la journée mondiale du diabète, vise la sensibilisation et l'information du plus grand nombre de personnes possibles à cette maladie chronique pour éviter son expansion et ses complications. Au niveau de ce centre, 30 nouveaux cas sont dépistés chaque mois.

Selon des données nationales, cette maladie atteint 8 % des enfants et adolescents. Pour les années 2007 et 2008 le slogan est particulier puisqu'il concerne l'enfant et l'adolescent. Alors que plus de 250 millions de personnes dans le monde sont atteintes de diabète les plus jeunes n'en sont pas épargnés, contrairement aux

idées reçues y compris les enfants en bas âge. Pour cette année, à la Maison du diabète de Bouzaréah, une résolution des Nations unies datant du mois de décembre 2006 est mise en évidence par les organisateurs.

La résolution reconnaît le diabète comme «une maladie chronique, invalidante et coûteuse qui s'accompagne de graves complications, fait courir de graves risques aux familles, aux états membres et au monde entier».

De ce fait, c'est la première fois qu'une maladie non transmissible est reconnue comme une menace pour la santé mondiale à l'instar de maladies comme la tuberculose ou le

sida. La résolution des Nations unies définit par ailleurs un agenda mondial de lutte contre le diabète. Ce dernier est recommandé aux Etats membres qui doivent mettre en œuvre des programmes nationaux de prévention et de traitement de la maladie et la prise en charge des malades.

Aussi, selon les données de la Fédération internationale du diabète, chaque année 70 000 enfants de moins de quinze ans développent le diabète de type 1 comme l'incidence du diabète de type 2 chez l'enfant devrait augmenter de 50 % dans les prochaines années.

Concernant les risques de développer cette maladie chez les plus jeunes, la sonnette d'alarme est aussi tirée pour ce qui est du phénomène de l'obésité qui tend à prendre de l'ampleur au niveau mondial. Le

mode de vie sédentaire adopté par une grande partie des populations ainsi que les régimes alimentaires déséquilibrés sont aussi remis en cause pour ce qui est du risque de développer le diabète.

Ceci, alors que l'accent est mis sur l'importance du dépistage, la prévention, mais aussi un traitement adéquat. M. Fekkar Nacereddine, coordinateur du secteur sanitaire de Bouzaréah, explique que les journées portes ouvertes s'étaleront du 14 au 22 novembre.

Le programme inclut aussi des campagnes de sensibilisation au niveau des établissements scolaires ainsi qu'un dépistage gratuit pour tous les visiteurs et l'orientation en cas de besoins en soins. Le secteur sanitaire organise en outre un tournoi sportif.

F. Z. B.